# XV

# LA POÉTIQUE DE L'HISTOIRE DANS L'*HISTOIRE AUGUSTE*

par Eugen CIZEK

Professeur à l'Université de Bucarest

SOMMAIRE. — *L'**Historia Augusta** est l'œuvre d'un unique auteur, plutôt imposteur que faussaire. Il a dû écrire et publier son œuvre entre 392 et 410 ap. J.-C, peut-être vers 400 ap. J.-C. Cet auteur anonyme s'intéressait avec souvent à **la poétique de l'histoire**. Parfois, il se proclamait **historien véritable** et se proposait d'égaler les exploits des **annalistes**. Cependant, d'autres propos de cet auteur séparaient nettement la biographie de la grande histoire panoramique. En faisant l'éloge de Suétone, il réclamait pour la biographie la **fides** et condamnait les **futilités**, ainsi que l'**eloquentia**. Il reste que, sous l'influence de Marius Maximus, dans certains énoncés, l'auteur de l'**Histoire Auguste** manifeste une certaine indulgence à l'égard des **friuola**. Il fait usage des **discours**, prêtés aux personnages et de l'**amplification rhétorique**. Toujours est-il que les contradictions perdent une partie de leur intensité, si on estime, comme sir Ronald Syme, que l'auteur de l'**Histoire Auguste** voulait s'amuser et surprendre, voire charmer son lecteur, grâce au récit qu'il mettait en œuvre.*

EPITOME. — *Historia Augusta opus unius auctoris est, potius fallax quam falsarius. Id opus, inter 392 et 410 A. D. auctor scripsit et edidit, forsitan apud 400 A. D. Anonymus auctor saepe arti poeticae fauebat. Aliquoties se uerum historiarum scriptorem esse praedicabat. Praeclara opera annalium scriptorum exaequare uolebat. Alia tamen dicta eius narrationem uitarum principum a magna historia disiungebant. Suetonium auctor laudauit et illi narrationi uitarum imperatorum fidem postulauit. Eloquentiam et friuola condemnauit; at Marius Maximus persequens, quandam indulgentiam friuolis monstrabat. Contionibus personarum suarum et arte rhetorica auctor utebatur. Sed eae contradictiones minores fiunt, si putamus, uelut sir Ronald Syme, auctorem* Historiae Augustae *imprimis se oblectare et legenti delectationem affere uoluisse.*

Cet article fait partie d'une série de recherches, ou d'études, sur la poétique de l'histoire à Rome. Jusqu'à présent nous avons analysé les idées relatives à la poétique de l'histoire, qu'avaient développées les premiers historiographes romains, ainsi que Cicéron, Salluste, Tite-Live et Tacite[1].

Désormais, il paraît certain que l'*Histoire Auguste* n'a pas été écrite par

1. Voir Eugen CIZEK, *Les débuts de la poétique de l'histoire à Rome*, dans *Études d'historiographie*, sous la direction de Lucien BOIA, Bucarest, 1985, p. 31-38; *La poétique cicéronienne de l'histoire*, dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1988, p. 16-25; *La poétique sallustienne de l'histoire*, dans *Miscellaneas in onore del prof. Giusto Monaco*, Palerme, 1990, p. 589-868; à propos de la poétique de l'histoire chez Tite-Live, *Latomus*, 51, 1992, p. 355-364; *La poétique de l'histoire chez Tacite*, dans *Revue des Études Latines*, 69, 1991, p. 136-146.

plusieurs auteurs. C'est que l'*Histoire Auguste* ne représente pas un recueil de biographies différentes, et par conséquent un ouvrage collectif. Aussi considérons-nous comme vaines les tentatives qui sont parfois entreprises pour « sauver » ces prétendus auteurs, ou bien pour affirmer que l'*Histoire Auguste* a été rédigée par plusieurs auteurs, « coiffés » par un autre, qui aurait plus tard unifié leurs textes, en remaniant les biographies. L'*Histoire Auguste* a bel et bien été écrite par un seul auteur, qui, selon André CHASTAGNOL, était plutôt un « imposteur » qu'un « faussaire », quitte à admettre ou non, que cet unique auteur a pu composer son œuvre par phases et étapes, à telle enseigne que, dans les dernières phases, il a dû réécrire et modifier certains passages, qu'il aurait lui même rédigés auparavant[2]. D'ailleurs, cet auteur unique attire lui-même notre attention — et d'une manière ostensible, de façon manifeste — sur son truquage. Il n'en reste

2. L'auteur de l'*Histoire Auguste* est caractérisé plutôt comme imposteur que comme faussaire par André CHASTAGNOL, *Hommage à Sir Ronald Syme et James F. Gillian*, dans *Historiae Augustae Colloquium*, Macerata, 1991, p. 3-9, part. p. 7. Sur les efforts pour découvrir un auteur unique, derrière les prétendus auteurs, ainsi que sur les anachronismes, voir Hermann DESSAU, *Über Zeit und Persönlichkeit der Scriptores Historiae Augustae*, dans *Hermes*, 24, 1889, p. 337-392 ; *Über die Scriptores Historiae Augustae*, *ibid.*, 27, 1892, p. 561-605 ; *Die Überlieferung des Scriptores Historiae*, *ibid.*, 29, 1894, p. 393-416 ; Otto SEECK, *Die Einstehungszeit der Scriptores Historiae Augustae*, dans *Jahrbuch für Classische Philologie*, 36, 1890, p. 609-639 ; *Zur Echteilsfrage der Scriptores Historiae Augustae*, dans *Rheinisches Museum*, 49, 1894, p. 208-224 ; E. HOHL, *Vopiscus und die Biographie des Kaisers Tacitus*, dissertation, Tübingen, 1911, *passim* ; Das Problem der Historia Augusta, *Neue Jahrbuch für das klassischen Altertum*, 33, 1914, p. 698-712 ; M. HALLEN, *In Scriptores Historiae Augustae Studia*, Upsal, 1941, *passim* ; Santo MAZZARINO, *Aspetti sociali del quarto secolo. Ricerche di storia tardo-romana*, Rome, 1951, p. 346-350 ; *Il pensiero storico classico*. 3e éd., Bari, 1973, II, 2, p. 217 ; Johannes STRAUB, *Studien zur Historia Augusta*, Berne, 1952, *passim* ; Henri STERN, *Date et destinataire de l'Histoire Auguste*, Paris, 1953, p. 9-13 ; P. WHITE, *The autorship of the Historia Augusta*, dans *Journal of Roman Studies*, 57, 1967, p. 115-133 ; sir Ronald SYME, *Ammianus and the Historia Augusta*, Oxford, 1968, p. 217-219 ; Vladimir ILESCU, étude introductive à *Istoria Augusta*, trad. par David POPESCU et Constantin DRAGULESCU, Bucarest, 1972, p. 9-22 ; Stadiul actual al cercetarilor despre Historia Augusta, dans *Studii Clasice*, 1977, p. 167-177 ; Eugen CIZEK, *Istoria literaturii latine. Imperiul*, Bucarest, 1976, II, p. 282-284 ; Liviu FRANGA, *Historia Augusta*, dans *Istoria literaturii latine (117e. n.-sec. VI e. n.)*, Bucarest, 1986, IV, p. 367-370, part. p. 368-370. J.-P. CALLU, Introduction à *Histoire Auguste*, Paris, 1992, I, 1, p. X-XI ; XLI ; LXXI ; LXXIII ; XCI et n. 311. Ce dernier savant estime que l'auteur unique aurait composé son œuvre par phases et par différentes couches successives : *ibid.*, p. XVI-XCII. Robert TURCAN, Introductions à *Histoire Auguste*, Paris, 1993, III, 1, p. 4-10 ; 60 ; 73-76 ; Notes complémentaires, p. 115, n. 1 ; 117, n. 2, etc., montre qu'il y a eu plusieurs réélaborations et remaniements de l'*Histoire Auguste*. Certains « conservateurs », d'ailleurs progressivement moins nombreux, font confiance aux manuscrits et essaient de sauver les auteurs désignés par la tradition : voir E. KLEBS, *Die Sammlung der Scriptores Historia Augustae*, dans *Rheinisches Museum*, 45, 1890, p. 436-465 ; Die Scriptores Historiae Augustae, *ibid.*, 47, 1892, p. 1-52 ; 515-549 ; Hermann PETER, *Die Scriptores Historiae Augustae. Sechs litterarische Untersuchungen*, Leipzig, 1892, *passim* ; Gaetano DE SANCTIS, *Gli Scriptores Historiae Augustae*, dans *Rivista di Storia Antica*, 1, 1896, p. 90-119 ; Charles LÉCRIVAIN, *Étude sur l'Histoire Auguste*, Paris, 1904, *passim* ; S. TIMPANARO, *Contributi di filologia e di storia della lingua latina*, Rome, 1974, p. 424 ; sur cette option, avec quelques nuances, voir aussi Arnaldo MOMIGLIANO, *Secondo contributo alla storia degli studi classici*, Rome, 1960, p. 105-143. Ont soutenu qu'il y a eu deux rédactions de l'*Histoire Auguste* dont la première aurait appartenu aux auteurs mentionnés par les manuscrits, à laquelle se serait ajouté un remaniement dû à un seul écrivain, Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*, Berlin, 1909, VII, p. 202-262 ; E. MANI, *Recenti studi sulla Historia Augusta*, dans *La Parola del Passato*, 8, 1953, p. 71-80 ; *Treb. Poll. Le vite di Valeriano e di Gallieno*, 2e éd., Palerme, 1969, p. 10-12 ; 131-149 ; E. DEMOUGEOT, *Flavius Vopiscus est-il Nicomaque Flavien ?*, dans *Antiquité classique*, 22, 1953, p. 361-382. Il va sans dire que nous n'avons pas fourni un relevé exhaustif des diverses hypothèses concernant l'auteur de l'*Histoire Auguste*. Tant s'en faut ! Voir aussi et tout spécialement les travaux des colloques qui se déroulent, depuis quelque temps déjà, sur l'*Histoire Auguste*. Quoiqu'il en soit, Paolo SOVERINI hésite à prendre parti, dans le débat sur l'auteur, tout en penchant vers la thèse de l'écrivain unique : voir Paolo SOVERINI, Introduction à *Scrittori della storia Augusta*, Turin, 1983, I, p. 54-57.

pas moins que de semblables truquages étaient monnaie courante pendant l'Antiquité. Nous ne songeons pas uniquement aux contradictions concernant les prétendus biographes, dont les *uitae* sont tantôt attribuées à un écrivain, tantôt à un autre, tout comme les personnages du récit, et non plus seulement aux anachronismes, aux allusions portant sur les institutions, les mœurs et les problèmes du IV^e^ siècle ap. J.-C., surtout de sa fin. Car à tout cela s'ajoutent les noms des soi-disant auteurs, qui ont une signification plutôt symbolique. C'est ainsi que le pseudonyme de Trebellius Pollio renvoie aussi bien à un usurpateur du III^e^ siècle ap. J.-C., à savoir Trabellianus, qu'à un « citharède », dont avait fait mention Juvénal, poète aimé par l'auteur de l'*Histoire Auguste*[3]. En outre, le *nomen* de Vopiscus, dans la vieille langue latine, désignait le jumeau, qui avait survécu. Car il était le « jumeau » de Trebellius Pollio, dont il continuait les biographies et que, au demeurant, il saluait avec beaucoup de respect[4]. Enfin les noms d'Aelius Spartianus et d'Aelius Lampridius font allusion à Hadrien et à d'autres empereurs, qui avaient mis en œuvre une politique tout à fait différente de celle commencée jadis par Auguste et par les premiers Julio-Claudiens. Ces prétendus auteurs retracent les vies de ces princes non-augustéens, tandis que le soi-disant Iulius Capitolinus écrit surtout les biographies des princes, qui avaient tâché de reprendre une stratégie politique augustéenne[5].

Soit. Cependant à quelle date l'*Histoire Auguste* a-t-elle été écrite et publiée ? Les avis des savants sont très partagés à ce propos. Notamment, si l'on accepte l'idée d'une rédaction de l'*Histoire Auguste* par volets successifs, à notre sens, il y a lieu de proposer une fourchette allant de 392 à 410 ap. J.-C., c'est-à-dire à partir de l'avènement de l'usurpateur Eugène et du triomphe temporaire des Nicomaques, appréciés par l'auteur de l'*Histoire Auguste*, jusqu'au sac de Rome, œuvre d'Alaric. Car, après la date de ce désastre, l'auteur aurait embrassé d'autres idées politiques. L'*Histoire Auguste* a été peut-être publiée vers 400 ap. J.-C.[6]. Mais qui se cache vrai-

3. Iuv., *Sat.*, 6, v. 387 : *an Capitolinus deberet Pollio quercum* ; voir D. den HENGST, *The prefaces of the Historia Augusta*, Amsterdam, 1981, p. 67. J.-P. CALLU, *op. cit.*, p. XLVII et n. 124. Sur les rapports entre l'*Histoire Auguste* et Juvénal, *ibid.*, p. XVI, n. 19, Introduction à Hadrien, p. 10, n. 14. Pollio espérait donc gagner la couronne de Capitolinus, lui aussi ayant le nom d'un des prétendus auteurs de l'*Histoire Auguste*. D'ailleurs Pollio pourrait « polir » le texte des biographies en les complétant ; sur les allusions de l'auteur anonyme à son époque, parfois fort marquées, voir K. LESSING, *Scriptorum historiae Augustae lexicon*, Leipzig, 1901-1906, p. 238 ; J.-P. CALLU, Introduction, p. XXI, XXXVIII et n. 93 ; pour les personnages, auxquels on prête des noms appartenant à des familles du IV^e^ siècle, voir Vl. ILIESCU, *Stadiul*, p. 172-173.

4. *Aurel.*, 2, 1. *Prob.*, 2, 7 (nous utilisons l'édition Teubner). Voir aussi J.-P. CALLU, Introduction, p. LIX et n. 184.

5. Voir J.-P. CALLU, Introduction, p. XXX, n. 70.

6. Sur la date, voir W. HARTKE, *De saeculi quarti exeuntis historiarum scriptoribus quaestiones*, dissertation, Berlin, 1932, p. 54-56 ; *Geschichte und Politik im spätantiken Rom*, Klio Beihefte, 45, 1940, p. 146-160 ; *Römische Kinderkaiser. Eine Strukturanalyse römischen Denkens und Daseins*, 2 éd., Berlin, 1972, p. 57-59 ; 92-95 ; A. ALFÖLDI, *Die Kontorniaten*, Budapest, 1942-1943, p. 59 ; 64-65 ; 75 ; *A Conflict of Ideas in the late Roman Empire*, Oxford, 1952, p. 125-127 ; *Studien zur Geschichte der Weltkrise des 3 Jarhunderts nach Christus*, Darmstadt, 1967, p. 432-435 ; J. SCHWARTZ, *Sur la date de l'« Histoire Auguste »*, dans *Bulletin de la faculté des lettres de Strasbourg*, 1961, p. 71-80 ; Arguments philologiques pour dater l'*Histoire Auguste*, dans *Historia*, 15, 1966, p. 454-463 ; Johannes STRAUB, *Regeneratio Imperii. Aufsätze über Roms. Kaisertum und Reich im Spiegel der heidnischen und christis-*

ment sous les divers pseudonymes ? Nous ne saurions dire qu'il s'agit plutôt de Nicomaque Flavien *iunior*, comme le songeait surtout W. HARTKE. Et désormais, nous ne pensons plus que cet auteur était Prétextat, ce véritable pape païen de la fin du IV^e^ siècle ap. J.-C. J.-P. CALLU montre judicieusement que l'auteur de l'*Histoire Auguste* était plutôt allergique aux idées orientalisantes de Prétextat. D'ailleurs, l'auteur anonyme comprenait mal le culte solaire, dont la source se trouvait notamment en Orient[7]. Quoiqu'il en soit, l'auteur anonyme fut plutôt un clarissime qu'un *grammaticus*. Il fréquentait en tout cas le cercle politique et culturel des Nicomaques. De surcroît, il admirait l'empereur Julien. Pourtant quelle est la raison de l'imposture et particulièrement du fait qu'on arrête le récit avant l'avènement de Dioclétien ? En effet, le fait que l'auteur anonyme se refuse à écrire sur les empereurs situés avant les Antonins peut être aisément expliqué, lorsqu'on songe qu'ils avaient formé l'objet de l'œuvre de Suétone. Pour ce qui est des empereurs du Dominat, la bonne explication est partiellement fournie par J.-P. CALLU. Il n'est guère vrai que les historiens romains ne relataient pas la gestion et même la vie des princes régnants. En tout état de cause, pour la plupart, les historiographes portaient leurs efforts sur l'époque où ils avaient vécu, ou bien ils insistaient sur les temps assez récents. Ils avançaient souvent jusqu'au seuil de la séquence historique où ils publiaient leurs écrits. Aurélius Victor, Eutrope et, surtout Ammien Marcellin en fournissent des preuves éclatantes. Toujours est-il qu'en fixant avant la mort de Constantin, en l'occurrence sous les règnes de ce dernier empereur et de Dioclétien, la date fictive à laquelle aurait été publié le corpus des biographies, l'auteur anonyme de l'*Histoire Auguste* concentrait son récit sur un empire préservé des grandes mutations institutionnelles complexes, de nature essentiellement religieuse, qu'avaient entraînées les règnes des souverains situés après Carus. Il s'agissait d'une prudence fort adroite : les silences et les critiques voilées s'avéraient être sans risques. La clandestinité livrait à l'auteur d'excellentes occasions de jouer et même de s'amuser avec les ren-

*chen Publizistich*, Darmstadt, 1972, p. 215 ; 304 ; 313-324 ; E. CIZEK, *op. cit.*, p. 284 ; K. P. JOHNE, *Kaiserbiographie und Senataristokratie. Untersuchungen zur Datierung und Sozialen Herkunft der Historia Augusta*, Berlin, p. 177 et suiv. ; T. HONORÉ, *Scriptor Historiae Augustae*, dans *Journal of Roman Studies*, 77, 1987, p. 156-176. André CHASTAGNOL, Notes chronologiques sur l'*Histoire Auguste* et sur le laterculus de Polemius Silvius, dans *Historia*, 4, 1955, p. 173-188 ; Les recherches sur l'*Histoire Auguste* de 1963 à 1969, *Bonner Historia Augusta Colloquium. Antiquitas*, 1970, p. 1-37 et J.-P. CALLU, Introduction, p. XVI ; XLV-XLVI ; LVIII et n. 180 ; CII, se prononcent pour 398-400 ap. J.-C. ; S. MAZZARINO, *Il pensiero storico*, II, 2, p. 218 ; 244-245 place la sortie de l'*Histoire Auguste* au V^e^ siècle ap. J.-C. ; aussi J. STRAUB, *Studien*, p. 95. Diverses hypothèses portant sur le IV^e^ siècle émergent chez E. HOHL, *Über den Ursprung der Historia Augusta*, dans *Hermes*, 55, 1920, p. 296-310. Norman BAYNES, *The Historia Augusta, its Date and purpose*, Oxford, 1926, *passim* (qui propose pour 361-363 ap. J.-C., comme date de la publication de l'*Histoire Auguste*). P. LAMBRECHTS, *Le problème de l'« Histoire Auguste »*, dans *Antiquité classique*, 2, 1934, p. 503-516 ; W. ENSSLIN, *Des Symmachus Historia Romma als Quelle für Iordanes*, dans *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Klasse*, 3, 1948, p. 5-106 ; H. STERN, *op. cit.*, *passim* (qui propose 353 ap. J.-C., comme date de la rédaction de l'*Histoire Auguste*) ; Domenico ROMANO, *Letterature e storia nell'età tardoromana*, Palerme, 1979, p. 26-37.

7. Sur l'hypothèse concernant Nicomaque Flavien, voir A. ALFOLDI, *Conflict*, p. 126-127 ; W. HARTKE, *Geschichte und Politik*, p. 146-160 ; *Romische Kinderkaiser*, p. 57-59 ; E. DEMOUGEOT, *op. cit.*, p. 361-382 ; aussi J.-P. CALLU, Introduction, p. XLI, LXXIII, XCI et n. 341. Ce dernier savant rejette l'hypothèse relative à Prétextat : *ibid.*, p. XX, n. 37.

seignements qu'ils fournissaient[8]. En fin de compte, l'auteur lui-même avoue *expressis uerbis* qu'il est difficile de retracer l'histoire de sa propre époque, puisqu'on s'expose toujours à la critique, qui concerne essentiellement ceux qui dépeignent les vies des empereurs régnants. Il n'avait pas assez de talent pour rédiger le récit concernant le Dominat[9]. Était-il tout à fait hypocrite puisque les problèmes du IV^e^ siècle étaient bien complexes? Aurait-il pu raconter d'une manière qui lui apparaissait comme convenable, la grande persécution des Chrétiens, qu'avait lancée Dioclétien ? Ainsi que la persécution des païens, qu'avait engagée Théodose?

Il n'empêche que, en bon historiographe romain, l'auteur de l'*Histoire Auguste* se souciait davantage des moyens destinés à mettre en place un discours historique, donc de la poétique de la biographie, que des forces déterminant l'évolution des États, par conséquent de la philosophie de l'histoire[10]. Néanmoins, en ce qui concerne le processus de l'évolution historique, il prête au destin, au *fatum*, un rôle important, que ne lui avaient guère accordé les historiens classiques, à part peut-être Tite-Live. C'est pourquoi il précise : *fato rem publicam regi eamque nunc ad summum euehi, nunc ad minima retrahi. Probi mors satis prodidit*, « c'est le destin qui régit l'État et qui tantôt l'élève au sommet de la puissance, tantôt le réduit aux dernières extrémités. La mort de Probus l'a assez prouvé[11] ». Suit, à la lumière de cette approche des problèmes, une histoire de Rome, dont émergent les divers rebondissements, voire les caprices, d'une fortune souvent ennemie de la justice[12]. Selon Robert TURCAN, l'*Histoire Auguste*, fait parfois sienne même une véritable théologie du hasard, qu'elle prête avec un humour féroce à l'empereur Constantin. C'est que presque tous les historiens de l'époque, aussi bien chrétiens que païens avaient tendance à abandonner, du moins partiellement, l'anthropocentrisme.

Cela dit, les problèmes posés par les besoins d'un discours concernant les événements historiques et, surtout, les vies des princes préoccupent beaucoup l'auteur de l'*Histoire Auguste*. Maints passages de cette œuvre littéraire relèvent d'une véritable poétique de l'histoire. On ne l'a jamais assez mis en lumière.

L'auteur anonyme semble d'ailleurs avoir nourri de grandes ambitions. En l'occurrence, il estime qu'il écrit de l'*historia*. C'est ainsi qu'il prétend suivre l'*historia* et non pas la *fama uulgi*, « le bruit répandu par la foule ». Ailleurs, il déclare qu'il insère dans son récit un certain fait *historiae causa*. Enfin il semble se considérer comme un écrivain rédigeant de l'histoire,

8. Voir J.-P. CALLU, Introduction, p. XI; XXVIII-XXX.

9. Pour le danger représenté par la critique de son époque, voir *Car.*, 18, 5. Sur l'absence de talent, voir *Heliog.*, 35, 5; *Quadr. tyr.*, 15, 10. Du reste, il présente Dioclétien comme *aurei parens saeculi* (*Heliog.*, 35, 4) et s'écrie : *post quos* (Carus et les siens) *Diocletianum et Maximianum principes dii dederunt* (*Car.*, 18, 3).

10. Sur cette tradition, qui réclamait la priorité pour la poétique de l'histoire par rapport à la philosophie de l'histoire, voir E. CIZEK, *Les débuts de la poétique de l'histoire*, p. 31 ; *La poétique sallustienne*, p. 859.

11. *Car.*, 1, 1.

12. *Car.*, 1-3. Sur la théologie du hasard, voir R. TURCAN, Notes complémentaires à III, 1, p. 232-235, n. 197.

et donc se soumettre à la loi commune aux *scriptores historiae*. L'auteur anonyme parvient même à se rapporter aux *historiographi*, à ce que ces derniers doivent éviter ou bien mettre en œuvre. Voilà pourquoi, dans la biographie de Firmus, il ne reproduit pas certains détails et certaines anecdotes. Aussi s'interroge-t-il : *sed haec scire quid prodest* ? « mais qui tire parti de connaître ces choses ? ». Qui plus est, il ajoute que Tite-Live et Salluste avaient passé sous silence bien des futilités, lorsqu'ils avaient présenté l'histoire de leurs personnages. De fait, il n'y a rien, chez eux, sur les mulets de Clodius, ainsi que sur les mules de Milon, le cheval de Catilina ou la chlamyde de Pompée [13]. En somme, l'auteur se proclamait historien de la taille, et même de la manière, de Salluste et de Tite-Live. C'est de l'*historia* qu'il écrivait. Il nous semble certain qu'il n'envisageait pas le sens le plus restreint du mot *historia*, qui selon Servius, ne couvrait que le récit des événements proches ou contemporains du temps où vivait l'historien, par opposition aux *annales*, en revanche consacrés à une époque plus reculée [14]. Au contraire, l'auteur songeait à un des sens les plus larges du mot *historia*, puisque nous nous sommes déjà efforcé de démontrer qu'à Rome le vocable en question en avait quatre [15]. Somme toute, l'*Histoire Auguste* se référait à un large éventail de genres historiques. Cela étant, ce qui nous paraît essentiel, c'est que l'auteur de cet ouvrage avait l'ambition de valoir les grands historiens et de pratiquer l'art qu'ils avaient exercé.

Par conséquent, l'auteur de l'*Histoire Auguste* se targue de faire usage de la *fides* historique ou bien de la *fidelitas historica*. C'est pourquoi il affirme, à propos d'une lettre : *nam ipsam quoque indidi ad fidem rerum*, « je l'ai citée tout entière par respect de la loyauté historique ». Ou bien il montre qu'il aurait pu ne pas dépeindre les vies de certains usurpateurs, dont personne ne se souciait. Cependant, il a décrit leurs vies *ne quid fidei desset*, « afin que la loyauté historique ne fasse pas défaut » [16]. Or, la *fides historica* était envisagée par les théoriciens et les historiens romains non pas en tant qu'objectivité absolue, qu'ils considéraient impossible à réaliser, mais comme intégrité, notamment comme vraisemblance honnête. C'est ce qu'estimaient Cicéron, Tite-Live et même Tacite [17]. En arborant la *fides*, la loyauté envers les faits, le crédit qu'on tâche d'acquérir aux yeux des lecteurs, l'*Histoire Auguste* voulait rejoindre les grands historiens du passé, se servir d'une *historia* à longue portée. Hormis cela, précisément parce que la *fides* ne valait pas la vérité absolue, on dirait de surface, mais égalait la véracité hon-

13. *Alex. Seu.*, 48, 8 ; *Ant. Diad.*, 8, 5 ; *Gord.*, 21, 4 (*siquidem ea debeant in historia poni ab historiografis, quae aut fugienda sint aut sequenda*) ; *ibid.*, 5 ; *Claud.*, 8, 1 ; *Aurel.*, 2, 1 ; *Quadr. tyr.*, 6, 2-4. En outre, il lisait la relation des guerres d'Aurélien *etiam bella charactere historico digesta* (*Aurel.*, 2, 6).

14. Seru., *Ad Verg. Aen.*, 1, 373.

15. Eugen CIZEK, *Les genres de l'historiographie latine*, dans *Faventia*, 7/2, 1985, p. 15-33, part., p. 17-23.

16. *Aurel.*, 20, 4 et *Quadr. tyr.*, 15, 9. Cependant souvent la *fides*, que nous traduisons par loyauté à l'égard des faits réels, ou bien par véracité, autant que la *fidelitas historica* apparaissent ailleurs : *Alex. Seu.*, 48, 8 ; *Ant. Diad.*, 8, 5 ; *Gord.*, 2, 1 ; *Tyr. Trig.* 11, 6-7 ; *Aurel.*, 17, 1. Sur la *fides*, chez l'auteur de l'*Histoire Auguste*, voir aussi J. BURIAN, *Fides historica als methodologischer Grundsatz der Historia Augusta*, dans *Klio*, 59, 1977, p. 285-298.

17. À propos de la *fides* dans l'historiographie latine, de l'intégrité du récit, voir surtout E. CIZEK, *La poétique cicéronienne*, p. 17-23.

nête, l'auteur de l'*Histoire Auguste*, tout comme Cicéron du reste, admet qu'on fasse des entorses à la vérité et qu'on mente un peu. C'est de cette manière, dit-il, qu'avaient imaginé l'histoire Tite-Live, Salluste, Tacite et Trogue-Pompée. Ils seraient tous ses collègues et même ses collègues en matière de mensonges, donc des *mendaciorum comites*[18]. Cet énoncé a d'ailleurs été rapproché d'un passage du *Brutus* de Cicéron, où on permet aux rhéteurs de mentir en matière d'histoire, tandis que nous le rapprocherions volontiers d'une lettre, où le même Cicéron conseille de faire fi des lois de l'histoire, qui préconisaient l'impartialité[19]. De toute façon, d'une part, en plaidant la cause du « mensonge », l'auteur de l'*Histoire Auguste* légitime sa clandestinité, son imposture, le fait qu'il se cachait derrière des pseudonymes. D'autre part, il avance qu'il était historien au même titre que les historiographes du passé, auteurs d'une *historia* largement déployée, c'est-à-dire des annales, des monographies, de l'histoire universelle et rarement des biographies. Tout compte fait, l'auteur anonyme en vient à se présenter comme auteur d'annales ou d'une œuvre, qui vaut les annales; car, au sujet d'une lettre, que Claude II le Gothique aurait envoyée à Aurélien et qu'il compte reproduire tout de suite, il affirme : *extat epistula, quam ego, ut soleo, fidei causa, immo ut alios annalium scriptores fecisse uideo, inserandum putaui*; « voici une lettre, que j'ai cru, selon mon habitude, devoir rendre fidèlement, en raison de la loyauté historique, comme je vois qu'avaient fait d'autres auteurs d'annales »[20]. Par conséquent, il s'agit d'autres auteurs d'annales que lui même! Cette affirmation nous paraît très importante.

De surcroît, l'auteur de l'*Histoire Auguste* envisage de réaliser une histoire moralisatrice, qui, en l'espèce, est forcée de ménager certaines personnes, puisqu'il y avait, dans la vie de Gallien, plus d'une particularité qu'il avait passée sous silence, volontairement et par ménagement envers ses descendants[21]. Remarquons que des idées similaires, concernant la portée d'une histoire moralisatrice, émergent d'un texte de Tacite[22]. Voilà pourquoi nous ne songeons point que l'auteur de l'*Histoire Auguste* réprouve Tacite, comme on le croit quelquefois[23]; de même qu'il ne blâme guère les grands

18. *Aurel.*, 2, 1 : ... *me contra dicente neminem scriptorum, quantum ad historiam pertinet, non aliquid esse mentitum, prodente quin etiam, in quo Liuius, in quo Sallustius, in quo Cornelius Tacitus, in quo denique Trogus, manifestis testibus conuincerentur, pedibus in sententiam transitum faciens ac manum porrigens iocando praeterea : « scribe », inquit, « ut libet. Securus, quod uelis, dices, habiturus mendaciorum comites, quos historicae eloquentiae miramur auctores »*. S. MAZZARINO, *Il Pensiero storico*, II, 2, p. 217 était d'avis que ce passage voulait légitimer le truquage, entrepris par l'auteur, lorsqu'il mettait son discours littéraire sur le compte de plusieurs auteurs.

19. Cic., *Brutus*, 42; voir à ce propos D. den HENGST, *op. cit.*, p. 67; J.-P. CALLU, Introduction, p. LXVIII, n. 224. Nous y ajoutons Cic., *Fam.*, 5, 12, 3 : *itaque te plane etiam rogo ut ornes ea uehementius etiam quam fortasse sentis et in eo leges historiae neglegas* : à ce propos, voir E. CIZEK, *La poétique cicéronienne*, p. 22-24.

20. *Aurel.*, 17, 1. Déjà Arnaldo MOMIGLIANO, *Il trapasso fra storiografia antica e storiografia medievale* (320-550 d. C.), dans *Rivista Storica Italiana*, 81, 1960, p. 286-303, part. p. 295-296 soulignait qu'à l'époque tardive et surtout dans l'*Histoire Auguste* se manifesta une certaine confusion entre les techniques de la biographie et celles des autres genres de l'historiographie.

21. *Gall.*, 19, 8.

22. Tac., *Ann.*, 4, 32, 4.

23. Comme le soutient J. BURIAN, Tacitus, mendaciorum comes, dans *Graecolatina et Orientalia*, 5, 1973, p. 49-53.

historiographes, dans le passage où il se rapporte aux historiens, qui font entorse à la réalité exacte des événements et des personnages, qui y sont impliqués. Enfin, l'auteur de l'*Histoire Auguste* s'applique souvent à affirmer qu'il était un fidèle partisan de la concision, de la *breuitas*. Se référant à Marc Aurèle, il affirme : *et quidem haec breuiter et congeste*, « en effet, je raconterai cela succinctement et en bloc »[24]. Fréquemment, il déclare qu'il retrace son récit *breuiter* ou *breui*, qu'il aime la *breuitas*[25]. Il reste que la concision était le lot de Tacite et, parfois, de la grande histoire.

Cependant, de cette façon, on ne tourne nullement la page. Il n'est pas seulement question du premier volet de la poétique de l'histoire, qu'adopte l'auteur de l'*Histoire Auguste*, parce qu'il y en a un autre, aussi important et apparemment opposé à celui que nous nous sommes attaché à analyser ci-dessus, si bien que cet écrivain inconnu semble tenir des propos, qui contredisent ceux que nous avons déjà mentionnés.

En vérité, il lui arrive de se séparer nettement des grands historiens, qu'il avait considérés ailleurs comme ses confrères. Donc, après avoir fait leur éloge, étant donné que c'est seulement grâce à eux qu'on connaît les exploits d'un Sertorius et d'un Mithridate, il avoue qu'il ne se propose aucunement de les imiter. Et il avance même leurs noms : Salluste, Tite-Live, Trogue-Pompée[26], c'est-à-dire précisément ceux qu'il avait mentionnés pour avoir ignoré l'impartialité historique. De surcroît, il délimite clairement les frontières entre les annales et la biographie. À propos des princes, qui avaient été vaincus par leurs adversaires plus heureux, les monuments et les annales ne fournissent que les détails incomplets. Les grands ouvrages historiques ne concernent point leur origine et leur vie et se bornent à raconter l'entreprise audacieuse où ils avaient succombé[27]. En somme, lui-même souhaite offrir la matière nécessaire aux grands historiographes. Il a donc œuvré *ut, si quis eloquens uellet facta principum reserare, materiam non requireret, habiturus meos libellos ministros eloquii*, « afin que, si un auteur éloquent veut retracer les faits des princes, qu'il ne soit pas contraint à retrouver ses matériaux. Il estimera mes opuscules comme les domestiques de l'éloquence »[28]. Et cela est avancé dans l'épilogue, dans la conclusion même de l'*Histoire Auguste* ! Il s'ensuit que la biographie ne relève pas de la grande histoire, que caractérise le beau style, l'éloquence. Elle se contente de fournir des matériaux aux historiographes. Auparavant, l'auteur de l'*Histoire Auguste* avait été plus clair encore. Il s'agit de la même phrase,

24. *M. Anton. Phil.*, 19, 12.

25. *Avid. Cass.*, 3, 1 ; *Gord.*, 12, 1 ; 27, 5 ; *Max. et Balb.*, 8, 5 ; *Gall.*, 18, 6 ; aussi *ibid.*, 11, 9 ; 16, 1 ; 19, 7 ; *Aurel.*, 2, 1 ; *Quadr. tyr.*, 1, 2 ; 17, 7. À vrai dire, quelquefois il ne fait pas usage des mots dénotant la concision, mais déclare : *longum est eius cuncta in litteras mittere, quae qui uolet scire, legat Palfurium Suram, qui ephemeridas eius uitae composuit* (*Gall.*, 18, 6).

26. *Prob.*, 2, 3-7.

27. *Pesc. Nig.*, 1, 1. Sur ce plaidoyer en faveur de la biographie, voir aussi P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 13-15 ; 53.

28. *Car.*, 21, 2.

qu'on découvre dans la *uita Probi*, où il avait avoué qu'il ne comptait pas imiter Salluste, Tite-Live, Tacite, Trogue-Pompée. En l'occurrence, dans cet énoncé, il se proposait de s'inspirer de Marius Maximus et d'autres biographes, *qui haec et talia non tam diserte quam uere memoriae tradiderunt*, « qui ont raconté cela et d'autres choses similaires avec de la véracité et guère avec de l'éloquence »[29], parce que *uere* implique la *ueritas* « la vérité », que les romains estimaient comme analogue à la *fides*. Nous l'avons naguère montré[30]. Il en ressort que la biographie s'appuie sur la *fides* et qu'elle rejette l'éloquence, le beau style, bref l'*ornatus*. Dans d'autres énoncés, le biographe avait montré qu'il avait dépeint les vies des princes non pas dans un style éloquent et historique, mais en faisant usage d'un langage simple, *pedester*[31]. Parfois, après avoir mis en évidence qu'il envisageait son travail *non tam diserte quam fideliter scriptum*, « écrit non pas tant dans un beau style, mais loyalement », il ajoute qu'il n'a jamais promis d'être éloquent, mais de se montrer comme fidèle à la réalité, de sorte qu'il n'écrit pas, mais il dicte. Et il dicte en hâte[32]. Dans la *uita Probi*, il rappelle qu'il ne s'était point proposé de se montrer éloquent et de pratiquer un style coulant, mais de rendre fidèlement les choses. L'opposition entre l'*eloquentia* et la *fides* est très souvent mise en lumière[33]. La fiction et le beau style y sont ouvertement condamnés. Par conséquent, si la grande histoire panoramique s'appuie aussi bien sur la *fides historica* que sur l'*eloquentia*, pour sa part la biographie devrait se cantonner dans la sphère d'une *fides* scrupuleusement poursuivie, ou, autrement dit, l'auteur de l'*Histoire Auguste* devrait son engouement pour la *fides* non seulement à la grande histoire artistique, mais également, sinon surtout, à la leçon des biographes. Il ajoute pourtant à la *fides* un autre trait, particulier à la biographie. Il s'agit de la *curiositas*, « la curiosité ». À la fin de la dernière biographie, il en rend compte d'ailleurs : *habe, mi amice, meum munus, quod ego, ut saepe dixi, non eloquentiae causa sed curiositatis in lumen edidi*, « accepte, cher ami, mon travail, que j'ai publié, ainsi que je l'ai souvent dit, non en vue de l'éloquence, mais pour satisfaire la curiosité »[34]. Donc à l'*eloquentia* s'oppose non seulement la *fides*, mais aussi la *curiositas*, dont découlent maints détails et nombre d'anecdotes, relevant de l'industrie de la biographie, étant donné que la *curiositas nihil recusat*, « la curiosité ne rejette rien ». Au demeurant, le biographe déclare : *sum enim unus ex curiosis*, « je suis un des curieux »[35]. C'est comme si l'auteur de l'*Histoire Auguste* avait précisé qu'il

29. *Prob.*, 2, 7 ; voir aussi *Gord.*, 27, 4. À ce sujet, voir également R. TURCAN, Notes complémentaires à III, 1, p. 115-116, n. 1.

30. E. CIZEK, *La poétique cicéronienne*, p. 19-20.

31. *Tyr. Trig.*, 1, 1 : *... scriptis iam pluribus libris non historico, nec diserto, sed pedestri adloquio...*, aussi *ibid.*, 11, 6 ; surtout *Claud.*, 8, 1, où l'auteur se dresse contre les récits de certains historiographes plus anciens : *sed illud poeticus stilus fingit, hoc uera continet historia.*

32. *Tyr. Trig.*, 33, 8, notamment *neque ego eloquentiam mihi uideor pollicitus esse, sed rem, qui hos libellos, quos de uita principum edidi, non scribo, sed dicto et dicto cum ea festinatione...*

33. *Aurel.*, 1, 8 ; *Prob.*, 1, 6 ; 2, 7.

34. *Car.*, 21, 2.

35. *Aurel.*, 10, 1 et *Prob.*, 2, 8. Certains détails ne répondent qu'à la *curiositas : exempli gratia Pesc. Nig.*, 9, 5.

souhaitait rivaliser avec l'historiographie d'inspiration rhétorique, sensible dans les annales, mais que les structures de la biographie lui imposaient leur loi.

À tout prendre, le biographe avoue quasiment qu'il est un disciple de Suétone. Il se montre toujours très déférent à l'égard de son grand devancier, qu'il considère comme un écrivain *emendatissimus et candidissimus*, « fort pur aussi bien que clair » [36]. L'image qu'il se faisait de la biographie est bien suétonienne. Le rejet de l'*eloquentia*, l'adhésion fervente à la *fides*, à la *diligentia*, à la *curiositas* sont essentiellement suétoniens.

Voilà pourquoi il déploie son récit par *species*, par rubriques, d'inspiration nettement suétonienne. D'un autre côté, tout comme Suétone, l'*Histoire Auguste* se soucie notamment de la vie privée des princes. Il n'est pas moins vrai pourtant que l'*Histoire Auguste* se sépare partiellement de Tranquillus même dans la biographie d'Antonin le Pieux, qui est la plus suétonienne des *uitae* [37], sans parler des biographies consacrées aux usurpateurs du IIIe siècle ap. J.-C. Car, Robert TURCAN montre qu'après la biographie de Caracalla, l'*Histoire Auguste*, abandonne les structures et même un style d'inspiration suétonienne. En somme, Suétone n'était pas la seule source et l'unique modèle de l'*Histoire Auguste*. Plutarque, par exemple, a pu fournir quelques éléments utiles à la composition de l'*Histoire Auguste*. Le problème des sources et des modèles, dont fit usage l'auteur de ce recueil de biographies, semble compliqué et épineux. Cet écrivain anonyme a tiré profit des sources latines, telles que celles livrées par Cordus, Aurélius Victor, Eutrope, Festus, même Nicomaque Flavien *senior*, Ammien Marcellin et saint Jérôme, autant que des écrivains grecs, comme Hérodien, Dexippe et Eusèbe de Nantes [38]. Il se trouve que parfois il cite des historiens du IIIe siècle, dont on ne sait rien ou presque.

Notamment l'*Histoire Auguste* s'inspire de l'*E. K. G.* la fameuse « die Enmanische Kaisergeschichte », c'est-à-dire l'*Histoire impériale d'Enmann*

36. *Quadr. tyr.*, 1, 1.

37. Pour les rapports entre l'*Histoire Auguste* et Suétone, voir P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 10, 13-15, 17, 21 ; J.-P. CALLU, Introduction, p. VII, XVII, XLII ; Introduction à Hadrien, p. 4, 7 ; à Verus, p. 52 ; à Antonin le Pieux, p. 68-70, 73. Sur la structure de l'*Histoire Auguste*, voir aussi Anne GADEN, *Structure et portée historique de la vie d'Hadrien dans l' « Histoire Auguste*, dans *Ktema*, 1, 1976, p. 129-141 ; E. CIZEK, *Imperiul*, II, p. 285-287 ; Karl-Heinz STUBENRAUCH, *Kompositionsprobleme der Historia Augusta. Einleitungen, der verlorene Anfang*, Göttingen, 1982, *passim* ; L. FRANGA, *op. cit.*, p. 373-377, 388-390 ; J.-P. CALLU, Introduction, p. XXVI-LXX ; Introduction à Hadrien, p. 3-14.

38. Sur les sources de l'*Histoire Auguste*, voir surtout sir Ronald SYME, *op. cit.*, p. 89-93 ; *Emperors and Biography. Studies in the Historiae Augusta*, Oxford, 1971, p. 30-53, 113-134 ; Wolfgang SCHMID, *Eutropspuren in der Historia Augusta*, dans *Bonner Historia Augusta Colloquium. Antiquitas*, 1964, p. 123-133 ; A. D. E. CAMERON, *Literary Allusions in the Historia Augusta*, dans *Hermes*, 92, 1964, p. 363-377 ; S. MAZZARINO, *Il pensiero storico*, II, 2, p. 224-239, 280-287 ; Vl. ILIESCU, Étude introductive, p. 14 ; *Stadiul*, p. 173-174 ; T. D. BARNES, *The Sources of the Historia Augusta*, Bruxelles, 1978, *passim* ; André CHASTAGNOL, *Le supplice d'écartèlement dans les arbres* (à propos d'*Hist. Aug.*, Vita Aureliani, 7, 4), *Colloque. Histoire et historiographie. Clio*, sous la direction de R. CHEVALLIER, Paris, 1980, p. 187-201 ; et aussi Emprunts de l'*Histoire Auguste* aux Caesares d'Aurélius Victor, dans *Revue de Philologie*, 41, 1967, p. 85-97 ; et notamment P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 28-32, 44-47 ; J.-P. CALLU, Introduction, p. VII-LXXI ; Introduction à Hadrien, p. 8-12 ; à Vérus, p. 52-54 ; à Antonin le Pieux, p. 70-74 ; pour l'abandon des moules suétoniens et les sources de l'*Histoire Auguste*, voir R. TURCAN, Introductions à III, 1, p. 5-9, 59-60 ; notes complémentaires, p. 122-124, n. 18-20. Sur les rapports avec Plutarque, voir déjà Friedrich LEO, *Die griechisch-römische Biobraphie nach ihrer literarischen Form*, Leipzig, 1901, p. 273-274.

dont nous n'avons rien conservé et à laquelle elle ne fait pas d'allusions aussi directes qu'à Marius Maximus. Étant donné que l'*E. K. G.* a pu offrir à l'*Histoire Auguste* non seulement des renseignements, mais aussi la leçon fournie par des biographies structurées d'une manière plus souple et moins antirhétorique, moins suétonienne. Surtout, l'*Histoire Auguste* s'est servie de Marius Maximus, en tant que modèle fort pertinent. Dans le relevé des biographes, dont l'*Histoire Auguste* fait état comme modèles, Marius Maximus arrive en tête même avant Suétone et certains historiens du III[e] siècle [39]. Il n'en reste pas moins que, dans la biographie de Firmus, si l'auteur de l'*Histoire Auguste* excuse Suétone d'avoir omis certains détails, en contrepartie, il fustige avec vigueur Marius Maximus qui lui aussi avait laissé de côté quelques faits : *quid Marius Maximus, homo omnium uerbosissimus, qui et mythistoricis se uoluminibus implicauit, num ad istam descriptionem curamque descendit ?* « pourquoi Marius Maximus, le plus verbeux des biographes, lui qui s'était impliqué dans des volumes mythistoriques, n'a-t-il pas daigné descendre à traiter cette description et ne s'en est-il pas soucié ? » [40]. Et il dresse contre ce biographe le soi-disant Trebellius Pollio, dont il porte aux nues la *diligentia* et, en somme, la *fides* authentique [41], c'est-à-dire lui-même, caché sous un pseudonyme. Ce qui fait que l'*Histoire Auguste* engage un « bras de fer » avec Marius Maximus, non seulement en raison de la prolixité du discours historique écrit par ce biographe, mais également parce qu'il n'avait pas fait preuve d'une *fides* satisfaisante et, en particulier, parce que Marius Maximus avait fait appel à la « mythistoire ». Pourtant qu'est-ce que la mythistoire ? Si, dans la *uita Firmi*, apparaît l'adjectif *mythistoricus*, en l'occurrence *mythistorica uolumina*, la biographie de Macrin comporte même le substantif *mythistoria*. Tout bien considéré, il s'agit d'une certaine fiction ou bien d'une demi-fiction, d'un récit historique fabuleux, voire d'une « historiette » ou bien d'une *fabella*, où l'auteur avait ajouté, plutôt mêlé aux événements, une perspective, une approche relativement mythique, autrement dit, un auteur de *mythistoria* entreprenait de « mythifier » les réalités événementielles. D'ailleurs les

39. *Supra*, n. 29. En ce qui concerne l'*E. K. G.*, parfois l'*Histoire Auguste* s'efforce de polémiquer avec ce recueil inconnu de biographies lorsqu'elle se rapporte à des « écrivains latins » ou à des auteurs peu talentueux (*Maxim.*, 33, 3 ; *Gord.*, 2, 1). Sur l'importance qui revient à Marius Maximus, comme modèle et source de l'*Histoire Auguste*, voir P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 22 ; A. CHASTAGNOL, *Hommage*, p. 8. Quant à l'*E. K. G.*, voir A. ENMANN, *Eine verlorene Geschichte der römischen Kaiser und das Buch De viris illustribus urbis Romae*, dans *Philologus*, vol. sup., IV, 1884, p. 337-501 ; T. D. BARNES, *The Lost E. K. G. and the Latin Historical Tradition*, dans *Bonner Historia Augusta Colloquium. Antiquitas*, 1970, p. 13-43.

40. *Quadr. tyr.*, 1, 2. Sur Marius Maximus lui-même, voir G. BARBIERI, *Mario Massimo*, dans *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, 1954, p. 33-66, 262-275 ; Henry BARDON, *La littérature latine inconnue*, Paris, 1952-1956, II, p. 270-272 ; S. MAZZARINO, *Il pensiero storico* II, 2, p. 208-211, 230 ; sir Ronald SYME, *Not Marius Maximus*, dans *Hermes*, 96, 1968, p. 494-502 (qui soutient, à tort selon nous, que Marius Maximus n'a pas été abondamment utilisé comme source par l'*Histoire Auguste* ; seulement notre recueil de biographies a pu puiser des renseignements dans cet *Ignotus*, que préconisait ce savant) ; *Ammianus*, p. 88-93 ; R. FOSSATELLI, *Mario Massimo*, dans *Rivista di Cultura Classica e Medioevale*, 15, 1973, p. 75-80 ; aussi P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 19-23 ; J.-P. CALLU, Introduction, p. XIII-XIV et n. 20 ; XVIII-XIX, XXXIII et n. 78 ; Introduction à Hadrien, p. 8-9 et n. 11 ; à Vérus, p. 52-54 ; Antonin Le Pieux, p. 70-74.

41. *Quadr. Tyr.*, 1, 3.

Romains n'avaient jamais eu de mythologie : ils n'avaient connu que de la mythistoire. Dans la *uita Macrini*, l'*Histoire Auguste* critique cette fois Cordus précisément parce qu'il avait rempli son ouvrage de mythistoire[42], car l'*Histoire Auguste* est plus sévère envers Cordus qu'envers Marius Maximus, à condition que ce Cordus ait jamais existé. Ensuite, le biographe rend compte d'une véritable poétique de la biographie, d'une esthétique normative de ce genre littéraire. Vu que la biographie devait éviter de faire trop proliférer les détails de la vie privée d'un personnage, elle ne serait tenue que de faire connaître sommairement les détails susceptibles d'illustrer les *mores* de son héros ou antihéros[43]. En tout état de cause, le biographe oppose à la mythistoire les faits dignes d'être connus et rapportés : *digna cognitione, digna memoratu* et *digna scientia*[44]. Du reste, le syntagme *memoratu digna* est attesté aussi chez Tacite[45].

C'est ainsi que l'auteur de l'*Histoire Auguste* entreprend de légitimer sa riche documentation. En effet, d'une part, on a déjà fait valoir l'importance que revêtent, dans l'*Histoire Auguste*, des concepts tels que ceux de *cognitio* et de *perscribere*; d'autre part, même s'il a inventé maintes lettres des empereurs, il nous semble que l'auteur anonyme a dû puiser dans les archives nombre de renseignements. E. HOHL croyait à tort que presque tous les documents, dont fait mention l'*Histoire Auguste*, sont fictifs[46]. Il n'empêche que, de cette manière, l'*Histoire Auguste* subissait l'emprise du modèle et des idées fournies par Suétone : contre Cordus aussi bien que contre Marius Maximus. C'est comme cela que s'explique le blâme dirigé contre les futilités, plutôt à écarter, les anecdotes et les menus détails, à médiocre portée, bref les *friuola*, dont avaient été friands Cordus et Marius Maximus. Ils ne feraient qu'ennuyer les lecteurs[47].

Toujours est-il que l'*Histoire Auguste* s'écarte souvent du modèle suétonien. Nous l'avons déjà mis en relief. Et il n'y a pas lieu de songer seulement aux rubriques suétoniennes. Plus important nous paraît le fait que l'*Histoire Auguste* abandonne la technique suétonienne de l'alibi et du pari, c'est-à-dire un récit austère, antirhétorique, où l'auteur tire son épingle du jeu,

42. *Opil. Macr.*, 1, 5; aussi *Quadr. Tyr.* 1, 2. Sur la critique dirigée contre Cordus, voir *Opil. Macr.*, 1, 3; *Gord.*, 21, 3-4, etc. C'est de cette manière que Cordus aurait abouti à la *fabella* : *Maxim.*, 31, 4. Pour ce qui est de la *mythistoria*, conçue comme un genre littéraire à part, *id est* comme fiction ou comme petite histoire, qui n'abandonnait pas les repères historiques, cf. Th. MOMMSEN, *op. cit.*, p. 351; D. den HENGST, *op. cit.*, p. 46-163, R. TURCAN, Introductions à III, 1, p. 66; Notes complémentaires, p. 117-118, n. 4.

43. *Opil. Macr.*, 1, 5.

44. *Opil. Macr.*, 1, 1-2; *Gord.*, 21, 3; 34, 6; *Gall.*, 19, 1; *Quadr. Tyr.*, 6, 1; 12, 6, sur les *digna memoratu*, voir aussi D. den HENGST, *op. cit.*, p. 44-46; R. TURCAN, Notes complémentaires à III, 1, p. 115-116, n. 1.

45. Tac., *Agr.*, 1, 2. Ainsi il est difficile de dire que l'*Histoire Auguste* réprouvait Tacite. Malgré les clivages qui les séparaient, le biographe admirait le grand historien. Répétons-le.

46. Voir E. HOHL, *Über die Glaubwürdigkeit der Historia Augusta*, dans *Sitzungsberichte der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1953, *passim*, part. p. 13-18. *Contra* et à juste titre L. FRANGA, *op. cit.*, p. 377 et n. 3; 384-385. À propos de la documentation, voir aussi J.-P. CALLU, Introduction, p. XXXIII-LXXIII.

47. *Aurel.*, 22, 4 (où il affirme explicitement que les *friuola* ennuient le lecteur); *Quadr. tyr.*, 11, 4 (même assertion quant aux *friuola*), etc., sur l'attitude envers Cordus, voir P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 22.

faisant semblant de ne pas s'immiscer dans la relation des faits bruts, tout en élaborant adroitement un texte, où l'accumulation des détails conduisait, sans en avoir l'air, le lecteur à une certaine image d'un personnage. On pariait donc sur le jugement de ce même lecteur, alors qu'il n'y avait pas de philosophie nette dans l'*Histoire Auguste*, à moins qu'on ne prenne en considération l'isianisme des Nicomaques, qui était teinté de néoplatonisme, donc d'une doctrine qui descendait de Platon tout comme celle de la Nouvelle Académie[48]. Les clivages étaient toutefois énormes.

Quoi qu'il en soit, à partir d'une certaine étape du cheminement biographique, l'ego du biographe s'affirme nettement. À vrai dire, l'*Histoire Auguste* intervient fréquemment dans le déroulement du récit. L'auteur cautionne ainsi une élaboration visible, marquée par l'amplification rhétorique, de sorte qu'il subissait sans conteste l'emprise des grands annalistes, tels que Tacite et surtout Tite-Live. Néanmoins, il s'inspirait aussi de la pratique compositionelle de l'*E. K. G.* et principalement de Marius Maximus. Au demeurant, dans la biographie de Probus, il l'avoue sans ambages : *longius amore imperatoris optimi progredior quam pedestris sermo desiderat*, « mon admiration pour cet excellent prince m'entraîne hors des limites assignées à un style humble »[49]. Tout compte fait, le *pedestris sermo*, dont il fait ailleurs l'éloge, s'en trouve délaissé. S'il condamne quelquefois les futilités, comme nous l'avons constaté, dans d'autres énoncés, il en fait usage, manifestant une évidente indulgence à l'égard des *friuola* et même des *perfriuola*, « les choses les plus frivoles ». Il tâche de s'excuser en évoquant la *curiositas*. On aime si naturellement à dire ce qu'on sait, s'exclame le biographe. Il avoue même être *uerbosus* tout comme Marius Maximus. Des petits détails, des racontars et des rumeurs foisonnent dans le texte des biographes, sous l'influence de Marius Maximus[50]. Il reste que l'impact de Marius Maximus ne se borne pas au foisonnement de petits détails. La verbosité, empruntée à Marius Maximus, ne suppose pas seulement l'abondance des menus détails, mais implique également l'élaboration rhétorique. Nous l'avons déjà constaté. Un véritable arsenal, constitué par les armes et les instruments rhétoriques, en porte également témoignage. Dans ce but, se multiplient les lieux communs, voire les *topoi* rhétoriques, tels que ceux consacrés à la débauche ou à la cruauté. Nous l'avons constaté, le biographe était en quelque sorte un moraliste. Fort souvent, l'auteur de l'*Histoire Auguste* recourt à des traits, à des *sententiae*, à des instruments, ne seraient-ils que rudimentaires, d'une analyse psychologique. Il mentionne également des mots célèbres qu'avaient formulés certains personnages. Il a environ cinquante apophtegmes, dont la moitié se dégagent de la biographie de Sévère Alexandre. Prolifèrent aussi les figures de style comme les anaphores, les interrogations rhétoriques, les hyperboles, les antithèses, les litotes, etc. De surcroît, le suspense est

48. Sur cette technique de composition, voir Eugen CIZEK, *Structures et idéologie dans les « Vies des douze Césars » de Suétone*, Bucarest-Paris, 1977, p. 156-160.

49. *Prob.*, 21, 1.

50. *Verus*, 10, 1-4 ; *Clod. Alb.*, 5, 3-9, 11, 2-4 ; *Maxim.*, 4, 1-2, 2831 ; *Gord.*, 21, 1-2 ; *Tyr. Trig.*, 32, 3-7 ; *Aurel.*, 6, 5-6 (*les perfriuola* traités avec indulgence) ; 10, 1 ; 15, 3 ; *Tac.*, 15, 5 ; *Quadr. tyr.*, 26-8.

assez souvent utilisé, grâce à des récits palpitants, tandis que la fiction se retrouve chez elle, dans certains scénarios romanesques, brillants et savoureux, qui peuvent rappeler le banquet de Trimalcion[51]. En quelque sorte l'*Histoire Auguste* comporte un style romanesque. La teinte littéraire et rhétorique en ressort nettement. On peut aisément la repérer dans les prologues, les digressions politiques et moralisatrices, comme dans les propos à caractère historique et méthodologique.

D'autre part, l'auteur de l'*Histoire Auguste*, qui avait blâmé Marius Maximus, en raison de l'usage qu'il avait fait de la mythistoire, s'adresse parfois à des sources mythiques, apparemment d'origine grecque. Tel est, du moins, l'avis d'André CHASTAGNOL[52]. Plus importante et autrement significative pour ce qui est de l'utilisation de l'amplification rhétorique, sous l'emprise de Marius Maximus, sinon également de Cordus et de l'*E. K. G.*, nous semble l'insertion de la harangue, de la *contio*, prononcée par un personnage et relatée par le biographe en *oratio recta*. Suétone, lui, s'était contenté de prêter parfois quelques mots ou bien une seule phrase à ses Césars. En outre, l'*Histoire Auguste* abonde en lettres de ses personnages, que son auteur présente avec un évident plaisir. Qui plus est, il renonce à la relation froide de Suétone pour souvent prendre parti ouvertement. Il distribue des louanges et surtout des blâmes. D'un autre côté, il privilégie un rythme intensif de ses phrases, reposant sur l'alternance de temps forts et de temps faibles, tandis que le rythme musical s'en trouve en retrait, ce qui correspondait d'ailleurs aux tendances de son époque[53]. Toujours est-il que la langue de l'*Histoire Auguste* s'écarte sensiblement du classicisme, qu'on prônait au IV^e^ siècle ap. J.-C., autant que du langage cicéronisant, qu'avait pratiqué Suétone. Le lexique est étrange, car des mots rares, inhabituels, s'imposent très souvent. On y peut déceler des emprunts au grec, des mots abstraits, étrangers au langage classique, des vocables pittoresques ou, au contraire, fort techniques, comme des formes lexicales et phonétiques populaires, qui devançaient les langues romanes. La syntaxe s'avère désordonnée, étant elle aussi plutôt anticlassique. À cet effet, l'*Histoire Auguste* suivait l'exemple de Marius Maximus, tout en tirant parti de l'autonomie stylistique, qui avait toujours été propre à l'historiographie latine. Il en résulte une approche rhétorique très particulière. D'autre part, l'unité linguistique du texte de l'*Histoire Auguste* plaide, elle aussi, pour la thèse de l'auteur

51. Comme dans *Heliog.*, 20-32 ; pour le récit tendu et le suspense, voir *Maxim.*, 14-23. Sur le cachet et les armes de la rhétorique dans l'*Histoire Auguste*, voir H. L. ZERNIAL, *Über den Satzschluss in der Historia Augusta*, Berlin, 1956, p. 139 ; P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 31-33 ; L. FRANGA, *op. cit.*, p. 388-390 ; sous l'écriture et les apophtegmes, voir J.-P. CALLU, Introduction, p. X, XL et n. 102. Des *sententiae*, assez nombreuses, émergent dans les biographies de Verus (sept) ; d'Avidius Cassius (quatre), de Geta (deux), des Maximins (une), des Gordiens (une), etc. Il y a aussi des jeux de mots dans l'*Histoire Auguste*.

52. A. CHASTAGNOL, *Le supplice*, p. 187-201.

53. Voir H. L. ZERNIAL, *op. cit.*, p. 27-28 ; L. FRANGA, *op. cit.*, p. 388. On a décelé dans l'*Histoire Auguste* 68 Lettres, 60 *contiones*, 20 décrets sénatoriaux et acclamations : voir Ch. LECRIVAIN, *op. cit.*, p. 45 et suiv. ; P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 20. En ce qui concerne les lettres et les *contiones* des personnages, voir aussi H. SZELEST, *Rolle und Augaben der Reden und Briefe in der Historia Augusta*, dans *Eos*, 59, 1971, p. 325-338.

unique[54]. L'écriture de l'*Histoire Auguste* ne débouche guère sur cette concision, cette *breuitas*, qu'elle vante tellement. Nous avons toutefois constaté que le biographe admirait beaucoup Tite-Live. Il en est l'adepte, si bien qu'on pourrait le ranger parmi les historiographes *liuiani* de l'Antiquité, ce qui ne l'empêche pas de tenir en estime Salluste et Tacite.

Néanmoins, le recours à la rhétorique, à une véritable *eloquentia* littéraire, que théoriquement le biographe repoussait, comme nous l'avons montré, ne s'explique pas seulement par la leçon des grands historiens et de Marius Maximus aussi. Force était au biographe de faire appel à la rhétorique pour mieux émettre son message. En effet, il croyait, peut-être, à un nouveau départ de l'Empire Romain, qui l'aurait emporté sur les Perses et les Germains. C'est la régénération de Rome, le motif qui hantait l'écrivain. En tout cas, l'auteur anonyme se considère comme obligé de relater un présage des devins. Ceux-ci prétendaient qu'un jour surgirait un empereur — issu de la famille de Tacite, le prince philosénatorial — un monarque qui terrasserait tous les ennemis de l'Empire, pour qu'en fin de compte il rende au sénat son ancien pouvoir et qu'on vive selon le *mos maiorum*[55]. En somme, dans ce présage se retrouvent les assises des idées politiques auxquelles adhérait l'auteur anonyme de l'*Histoire Auguste*. En tout premier lieu, il s'agit de la propagande en faveur de la reprise de l'impérialisme romain. La brève histoire de Rome, mise en place dans la *uita Cari* et consignée par nous plus haut, en est révélatrice[56]. Contrarié par le fait qu'Auguste avait liquidé la république, le biographe porte cependant aux nues la politique militaire énergique du fondateur du Principat[57]. En outre, encore qu'adepte d'une mentalité sénatoriale et déterminé à prêcher le respect de la curie, l'auteur de l'*Histoire Auguste* n'envisageait l'État romain que sous la coupe des monarques absolus. L'exaltation du Dominat, qu'avait instauré Dioclétien, en fournit la preuve. Le biographe milita plutôt pour un empire héréditaire : un même sang avait coulé dans les veines d'Hadrien, Marc Aurèle, Commode, dans celles de Septime Sévère, Caracalla, Elagabal. Toutefois il plaça dans la bouche de Constantin l'assertion que la Fortune donne l'Empire, mais qu'ensuite, il convient d'en être digne[58]. Ce qui

54. Sur la langue, voir M. HALLEN, *op. cit.*, p. 88-146 ; R. SYME, *Emperors*, p. 130, 251 ; L. FRANCA, *op. cit.*, p. 390-391 ; R. TURCAN, Introductions à III, 1, p. 15-16, 59, 77 ; quant à l'unité linguistique, voir H. L. ZERNIAL, *op. cit.*, *passim* ; J. N. ADAMS, *The Linguistic Unity of the Historia Augusta*, dans *Antichthon*, 11, 1977, p. 93-102 ; I. MARRIOT, *The autorship of the Historia Augusta. Two Computer Studies*, dans *Journal of Roman Studies*, 69, 1979, p. 65-74 ; P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 34.

55. *Tac.*, 15, 2-5.

56. Voir *supra*, n. 12.

57. *Car.*, 3, 2 ; auparavant il nous avait appris que Rome *bellis ciuilibus adfecta consenuit. Per Augustum deinde reparata, si reparata dici potest libertate deposita* (*ibid.*, 3, 1). Sur le sénat, voir aussi *Alex. Seu.*, 19, 1-4 ; *Tac.*, 19, 1. Relativement à l'impérialisme de l'*Histoire Auguste*, voir G. KERLER, *Die Aussenpolitik in der Historia Augusta*, dissertation, Bonn, 1970, *passim* ; Vl. ILIESCU, *Stadiul*, p. 177.

58. *Heliog.*, 34, 4-5 (malgré le fait que l'*Histoire Auguste* semble narguer Constantin : voir R. TURCAN, Introductions à III, 1, p. 60, 73 ; Notes complémentaires, p. 234-236, n. 202 et 204). Voir à ce propos J.-P. CALLU, introduction, p. XLIII-XLIV. Par conséquent, à notre avis, P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 23-25, 47, 51 exagère un peu lorsqu'il considère que dans l'*Histoire Auguste* « l'atteggiamento tradizionalista e filosenatorio » serait « l'unico dato veramente costante e caratterizzante » (la citation est extraite de la p. 23).

fait qu'il voue une certaine sympathie aux usurpateurs, parce qu'Eugène, l'empereur appuyé par les Nicomaques, en était un. C'est de cette façon que nous saisissons son approche à l'égard des usurpateurs, en tout cas. Enfin, selon lui, d'ailleurs à la suite de Suétone, et surtout de Marius Maximus et de l'*E. G. K.*, les princes sont bons ou mauvais. Les tendances arétalogiques ne lui font guère défaut. Son idéal de prince fut incarné par Sévère Alexandre, ce prince presque syrien, auquel pourtant il prêta des vertus, qu'il n'avait jamais connues. Celui-ci aurait été estimé comme *dignus* de l'Empire par tous, déclare sans ambages le biographe[59]. L'*Histoire Auguste* lui attribua, en l'espèce, l'innocence, la modestie, la sagesse, la chasteté, le sens de la mesure, l'esprit d'économie. À vrai dire, et nous l'avons déjà fait remarquer, derrière Sévère Alexandre se glissait la personnalité de Julien, constamment exalté dans le cercle politique et culturel des Nicomaques. Tout compte fait, afin de faire accepter ses idées par les lecteurs, le biographe croyait avoir besoin d'un art vigoureux et empreint de la rhétorique, quitte à ignorer ses propres idées portant sur le refus de l'*eloquentia*. Néanmoins, les contradictions ne lui faisaient pas peur[60], puisqu'en général les biographes romains ne redoutaient pas les contradictions, les contrastes entre des idées formulées dans des passages différents, les écarts entre leurs théories et la mise en œuvre de leurs discours. D'un autre côté, les ambitions, les jalousies, les contradictions, les hésitations de l'auteur de l'*Histoire Auguste*, traduisent les frustrations subies par lui sous le règne de Théodose; peut-être également l'échec politique et militaire des Nicomaques et d'Eugène, aussi bien que l'effort de les maîtriser.

Voici donc la poétique de l'histoire, que fait sienne l'*Histoire Auguste*. Apparemment on pourrait la décrire comme regorgeant de contradictions. À notre avis, pourtant, quelque part, à un niveau plus profond du discours biographique, elles disparaissent ou perdent sensiblement de leur vigueur. L'auteur de ce recueil de biographie avait l'ambition de rivaliser avec les historiens, qui avaient écrit des annales ou des monographies. Il souhaitait s'affirmer même en tant qu'un de ceux qui avaient géré, pour ainsi dire, la grande historiographie. Il était en l'occurrence question d'insérer la biographie parmi les témoignages d'histoire panoramique. « Last but not least », le biographe se rendait compte qu'il ne savait comment procéder

59. *Alex. Seu.*, 2, 5 : *atque haec parua sunt, nisi quod dignum se exhibuit, quem senatus seruaret, quem saluum milites cuperent, quem omnium bonorum sententia principem diceret.* Pour ce qui est des vertus de ce prince, voir *ibid.*, 7-12, 33, 3-5. En ce qui concerne l'idéologie de l'*Histoire Auguste*, voir W. HARTKE, *Romische Kinderkaiser*, p. 69-72, 108, 398-33; H. STERN, *op. cit.*, p. 92-94; Tadeusz ZAWADSKI, *Encore sur les buts et la date de composition de l' « Histoire Auguste »*, dans *Studii Clasice*, 5, 1963, p. 249-258, part. p. 254-257, S. MAZZARINO, *Il pensiero storico*, II, 2, p. 215-236, 240-252, 282-292; R. SYME, *Ammianus*, p. 25, 74, 154-164, 192-210; Bohumila MOUCHOVA, *Omina mortis in der Historia Augusta*, dans *Bonner Historia Augusta Colloquium. Antiquitas*, 1970, p. 111-149; Alfons FRÖSCHERH, *Untersuchungen zum Herrscherbild der Historia Augusta. Herrscherbegriff-Herrscherterminologie-Herrscherideal. Eine deskriptive Analyse*, Bonn, 1976, *passim*; E. CIZEK, *Imperiul*, II, p. 284-285; J. BURIAN, *Das dynastiche Denken in der Historia Augusta*, dans *Acta Archaeologica Acad. Slovene Ljubljana*, 28, 1977, p. 446-454; P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 26-30, 49-51; Klaus ROSEN, *Soziale Fragen in der Historia Augusta*, dans *Index. Quaderni Camerti di Studi Romanistici. International Survey of Roman Law*, 17, 1989, p. 263-274; J.-P. CALLU, Introduction, p. XXI-XXVI, XLIII-XLVI, LV-LXIV, LXXI-LXXIV; Introduction à Verus p. 51; à Antonin le Pieux, p. 67.

60. Voir aussi en quelque sorte J.-P. CALLU, Introduction , p. XLII-XLIII.

pour mettre en œuvre son projet. Les moules de la biographie traditionnelle lui imposaient leur emprise. L'enjeu semblait être assez important, mais nous verrons qu'il n'en était quasiment rien. Somme toute, l'auteur de l'*Histoire Auguste* balançait entre les miroitantes ambitions d'annaliste et les moyens, plutôt modestes, que lui fournissaient les traditions de la biographie. D'un côté, il se prononçait pour la leçon suétonienne et pour ses effets : c'est-à-dire pour le rejet de la rhétorique, pour la condamnation de l'*eloquentia* et des *friuola*, au nom de la *curiositas*, au nom d'un récit scrupuleux, fondé sur les *digna cognoscere*, spécialement sur la *fides*, qu'on imaginait comme véracité. D'un autre côté, pourtant, il subissait l'influence de Marius Maximus, de sa verbosité, qui réclamait aussi bien les futilités, les menus détails scandaleux, que la rhétorique, le déploiement de la pensée de l'écrivain, l'amplification de l'écriture. Avec une humilité, à vrai dire feinte, l'*Histoire Auguste* avoue les avoir pratiqués. Il en résultait que l'auteur était contraint d'abandonner l'austérité stylistique et idéologique de Suétone, la technique du pari et de l'alibi. Force lui était d'intervenir souvent dans le récit et de faire appel à l'industrie de la rhétorique. Qui plus est, il souhaita faire passer clairement son message. Il désirait persuader le lecteur, par des moyens plus directs, que ceux jadis utilisés par Suétone. Ainsi il recouvrait un peu de l'*eloquentia* des grands historiens, un peu de cette *eloquentia*, tantôt honnie par lui, tantôt faisant l'objet d'une jalousie, qui s'estimait impuissante à surmonter les humbles moyens, dont disposait l'écrivain, une jalousie en quelque sorte inutile, car l'*Histoire Auguste* renfermait un exploit littéraire assez notable, bien que sa voie de biographe fût semée d'embûche.

Toujours est-il que l'auteur de l'*Histoire Auguste* a pu prendre à la légère les écueils, auxquels il se heurtait sur cette voie. Sir Ronald SYME appuyé récemment par André CHASTAGNOL montrait qu'en général le biographe avait voulu s'amuser et surprendre son lecteur[61]. Par conséquent, les ambitions de grand historien et les contradictions comptaient peu sur la toile de fond que forge l'ample divertissement, mis en œuvre par l'écrivain dans l'*Histoire Auguste*.

61. Voir sir Ronald SYME, *Historia Augusta. A Call for Clarity*, *passim*, Bonn, 1972 ; également P. SOVERINI, *op. cit.*, p. 52-53 ; A. CHASTAGNOL, *Hommage*, p. 7.